

Dhammapada



Versets sur les Etats Malheureux (306-319)

Dhammapada Verset 306.....	2
Dhammapada Verset 307.....	4
Dhammapada Verset 308.....	5
Dhammapada Versets 309 – 310	6
Dhammapada Versets 311- 313.....	7
Dhammapada Verset 314.....	8
Dhammapada Verset 315.....	9
Dhammapada Versets 316-317.....	10
Dhammapada Versets 318 - 319	11
Dhammapada Verset 315.....	12

Dhammapada Verset 306

Celui qui ment va en enfer comme celui qui a fait le mal et dit « je ne l'ai pas fait ». Ces deux êtres aux actes malfaisants, partagent le même sort après la mort.

L'histoire de Sundari, la femme ascète

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 306, en référence à Sundari, une femme ascète errante.

Alors que le nombre de personnes vénérant le Bouddha augmentait, les ascètes non-bouddhistes constatèrent que le nombre de leurs disciples diminuait. Ils devinrent donc très jaloux du Bouddha ; ils craignaient que les choses n'empirent s'ils ne faisaient pas quelque chose pour nuire à sa réputation. Ils firent donc venir Sundari et lui dirent : « Sundari, tu es une jeune femme très belle et très intelligente. Nous voulons que tu fasses honte à Samana Gotama (le Bouddha), en faisant croire aux autres que tu as des relations sexuelles avec lui. En agissant ainsi, son image sera ternie, ses partisans diminueront et beaucoup viendront à nous. Sers-toi de ton apparence et sois rusée. »

Sundari comprit ce que l'on attendait d'elle. Ainsi, tard, dans la soirée, elle se dirigea vers le monastère de Jetavana. Quand les gens lui demandèrent où elle allait, elle répondit : « Je vais rendre visite à Samana Gotama ; je vis avec lui dans la Chambre parfumée du monastère de Jetavana ». Après avoir dit cela, elle se dirigea vers le lieu où vivaient les ascètes. Tôt, le matin du jour suivant, elle retourna chez elle, si quelqu'un lui demandait d'où elle venait, elle répondait : « Je viens de la Chambre parfumée, j'ai passé la nuit avec Samana Gotama. » Elle continua ainsi pendant trois jours. Au bout de trois jours, les ascètes engagèrent des ivrognes pour tuer Sundari et mettre son corps dans un tas d'ordures près du monastère de Jetavana.

Le lendemain, les ascètes répandirent la nouvelle de la disparition de Paribbajika Sundari. Ils se rendirent chez le roi pour lui faire part de l'affaire et de leurs soupçons. Le roi leur donna la permission de chercher où ils le souhaitaient. Trouvant le corps près du monastère de Jetavana, ils le transportèrent au palais. Puis ils dirent au roi : « O roi, les disciples de Gotama ont tué cette Paribbajika et ont jeté son corps dans le tas d'ordures près du monastère de Jetavana pour dissimuler le méfait de leur maître. » Le roi leur répondit : « Dans ce cas, vous pouvez faire le tour de la ville et proclamer cela. » Ils firent donc le tour de la ville en portant le cadavre de Sundari et en criant : « Regardez ! Ce que les partisans de Gotama ont fait ; voyez comment ils ont essayé de dissimuler le méfait de Gotama ! ». La procession retourna ensuite au palais. Les bhikkhus vivant dans le monastère de Jetavana racontèrent au Bouddha ce que ces ascètes faisaient pour nuire à sa réputation et ternir son image. Mais le Bouddha se contenta de dire : « Mes fils, vous n'avez qu'à leur dire ceci : **Celui qui ment va en enfer comme celui qui a fait le mal et dit « je ne l'ai pas fait ». Ces deux êtres aux actes malfaisants, partagent le même sort après la mort.** »

Le roi ordonna à ses hommes de poursuivre l'enquête sur le meurtre de Sundari. En enquêtant, ils découvrirent que Sundari était morte de la main de quelques ivrognes. Ils les amenèrent donc au roi. Interrogés, les ivrognes révélèrent qu'ils avaient été engagés par les ascètes pour la tuer et déposer son corps près du monastère de Jetavana. Le roi fit alors

venir les ascètes, et ils finirent par avouer leur rôle dans le meurtre de Sundari. Le roi leur ordonna de faire le tour de la ville en confessant leur culpabilité à la population. Ils firent donc le tour de la ville en disant : « C'est nous qui avons tué Sundari. Nous avons fausement accusé les disciples de Gotama pour le couvrir de honte. Les disciples de Gotama sont innocents, nous seuls sommes coupables du crime ». À la suite de cet épisode, le pouvoir, la gloire et la fortune du Bouddha accrurent.

Dhammapada Verset 307

De nombreux hommes portant la robe jaune du moine, ont de mauvais sentiments et sont sans retenue dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actes, ceux-ci renaîtront en enfer du fait de leurs mauvaises actions.

L'histoire de ceux qui ont souffert pour leurs mauvaises actions

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 307, en référence à certains petas.

Un jour, le vénérable Maha Moggallana descendait la colline de Gijjhakuta avec Thera Lakkhana lorsqu'il vit des pétas*. Lorsqu'ils furent de retour au monastère, Thera Maha Moggallana dit à Thera Lakkhana, en présence du Bouddha, qu'il avait vu un peta qui n'était qu'un squelette. Puis il ajouta qu'il avait également vu cinq bhikkhus dont le corps brûlait dans des flammes. En entendant ceci au sujet de ces bhikkhus, le Bouddha dit : « À l'époque du Bouddha Kassapa, ces bhikkhus avaient fait beaucoup de mal. Pour ces mauvaises actions, ils ont souffert en niraya (enfer) et maintenant ils purgent le terme restant en tant que petas. »

* peta – fantôme.

** Bouddha Kassapa : l'un des sept bouddhas antiques qui ont précédé Gautama Bouddha, le bouddha historique.

Puis le Bouddha dit :

De nombreux hommes portant la robe jaune du moine, ont de mauvais sentiments et sont sans retenue dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actes, ceux-ci renaîtront en enfer du fait de leurs mauvaises actions.

Dhammapada Verset 308

Il vaudrait mieux avaler une boule de fer incandescent, brûlant comme une flamme que de manger l'aumône offerte, si l'on est sans moralité et sans retenue dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

L'histoire des bhikkhus qui vivaient sur la rive de la rivière Vaggumuda

Alors qu'il résidait dans la forêt de Mahavana, près de Vesali, le Bouddha prononça le verset 308, en référence aux bhikkhus qui passaient le vassa* sur la rive de la rivière Vaggumuda.

À cette époque, il y avait une famine dans le pays des Vajjis. Alors, pour essayer d'obtenir assez de nourriture, ces bhikkhus firent croire aux gens qu'ils avaient atteint des stades élevés de l'Éveil alors que ce n'était pas le cas. Les gens du village, les croyant et les respectant, leur offrirent beaucoup de nourriture, laissant très peu pour eux-mêmes.

À la fin du vasa, comme il était coutume, des bhikkhus de toutes les régions du pays vinrent rendre hommage au Bouddha. Les bhikkhus de la rive de la rivière Vaggumuda vinrent également. Ils avaient l'air en pleine forme, alors que les autres bhikkhus étaient pâles et épuisés. Le Bouddha parla à tous les bhikkhus et leur demanda comment ils s'étaient arrangés pendant la retraite. Le Bouddha demanda spécifiquement aux bhikkhus de la rivière Vaggumuda s'ils avaient rencontré des difficultés à obtenir des aumônes alimentaires à cause de la famine. Ils répondirent qu'ils n'avaient rencontré aucune difficulté à obtenir de la nourriture.

Le Bouddha savait comment ces bhikkhus avaient réussi à obtenir suffisamment de nourriture. Mais il voulait les instruire sur ce point, ainsi demanda-t-il : « Comment avez-vous réussi à obtenir tant de nourriture pendant la retraite ? ». Les bhikkhus lui racontèrent alors comment ils avaient discuté entre eux et décidé qu'ils devaient s'adresser les uns aux autres de telle sorte que les villageois pensent qu'ils avaient vraiment atteint des stades élevés de l'Éveil. Le Bouddha leur demanda alors s'ils avaient réellement atteint ces stades. Lorsqu'ils répondirent négativement, le Bouddha les réprimanda.

Puis le Bouddha dit :

Il vaudrait mieux avaler une boule de fer incandescent, brûlant comme une flamme que de manger l'aumône offerte, si l'on est sans moralité et sans retenue dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Dhammapada Versets 309 – 310

Quatre infortunes accablent un homme insouciant qui commet l'adultère : l'acquisition de démérite, un sommeil perturbé, des reproches et la souffrance en enfer.

L'acquisition de démérite cause une future naissance dans les royaumes maléfiques (apaya). La joie d'un homme et d'une femme inquiets est de courte durée et le roi inflige une lourde punition. Donc aucun homme ne devrait fréquenter la femme d'un autre homme.

L'histoire de Khemaka, le fils d'un homme riche

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 309 et 310, à propos de Khemaka, le fils d'un homme riche. Khemaka était également le neveu du célèbre Anathapindika.

Khemaka, en plus d'être riche, était également très beau et les femmes étaient très attirées par lui. Elles pouvaient difficilement lui résister. Khemaka commettait l'adultère sans scrupule. Les hommes du roi l'avaient arrêté trois fois pour inconduite sexuelle et l'avaient amené en présence du roi. Mais le roi Pasenadi de Kosala n'avait pas agi, car Khemaka était le neveu d'Anathapindika. Alors Anathapindika lui-même emmena son neveu auprès du Bouddha. Le Bouddha parla à Khemaka de la dépravation de l'inconduite sexuelle et de la gravité des conséquences.

Le Bouddha dit :

Quatre infortunes accablent un homme insouciant qui commet l'adultère : l'acquisition de démérite, un sommeil perturbé, des reproches et la souffrance en enfer.

L'acquisition de démérite cause une future naissance dans les royaumes maléfiques (apaya). La joie d'un homme et d'une femme inquiets est de courte durée, et le roi inflige une lourde punition. Donc aucun homme ne devrait fréquenter la femme d'un autre homme.

À la fin du discours, Khemaka atteignit le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Versets 311- 313

Verset 311 : De même que l'herbe kusa coupe la main de celui qui la cueille maladroitement, de même, la vie d'un bhikkhu, maladroitement menée, mène aux états malheureux.

Verset 312 : Un acte accompli sans réfléchir, ou une pratique dépravée, ou une conduite douteuse d'un bhikkhu, rien de ceci n'est de grand bénéfice.

Verset 313 : S'il y a quelque chose doit être fait, faites-le bien ; faites-le avec vigueur et énergie ; car la vie relâchée d'un bhikkhu disperse beaucoup de poussière (de souillures morales).

L'histoire du bhikkhu obstiné

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 311, 312 et 313, à propos d'un bhikkhu obstiné.

Un jour, un bhikkhu avait des remords qu'il avait accidentellement coupé de l'herbe. Il s'en confia à un autre bhikkhu. Ce dernier était impétueux et têtu de nature, et il ne se souciait pas beaucoup lors ce qu'il commettait des petits méfaits.

Il répondit donc au premier bhikkhu : « Couper de l'herbe est une infraction très mineure ; si vous vous confiez et vous confessez simplement à un autre bhikkhu, vous êtes automatiquement exonéré. Il n'y a pas à s'inquiéter. » En disant cela, il se mit à déraciner de l'herbe avec ses deux mains pour montrer qu'il ne se souciait guère d'infractions aussi insignifiantes. Lorsque le Bouddha fut informé de cela, il réprimanda le bhikkhu impétueux et têtu.

Le Bouddha dit :

De même que l'herbe kusa coupe la main de celui qui la cueille maladroitement, de même, la vie d'un bhikkhu, maladroitement menée, mène aux états malheureux.

Un acte accompli sans réfléchir, ou une pratique dépravée, ou une conduite douteuse d'un bhikkhu, rien de ceci n'est de grand bénéfice.

S'il y a quelque chose doit être fait, faites-le bien ; faites-le avec vigueur et énergie ; car la vie relâchée d'un bhikkhu disperse beaucoup de poussière (de souillures morales).

Dhammapada Verset 314

Il est préférable de ne pas faire une mauvaise action, car une mauvaise action nous tourmentera plus tard. Il est mieux de faire une bonne action, car on n'a pas à se repentir de l'avoir faite.

L'histoire d'une femme de nature jalouse

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 314, en référence à une femme qui était par nature très jalouse.

Une fois, une femme dotée d'une nature très jalouse vivait avec son mari à Savatthi. Elle découvrit que son mari avait une liaison avec sa servante. Un jour, elle ligota la jeune fille avec des cordes solides, lui coupa les oreilles et le nez et l'enferma dans une pièce. Puis elle demanda à son mari de l'accompagner au monastère de Jetavana. Peu après leur départ, les parents de la servante arrivèrent chez eux et trouvèrent la servante ligotée et enfermée. Ils la libérèrent et l'emmenèrent au monastère. Ils arrivèrent pendant que le Bouddha enseignait le Dhamma.

La jeune fille lui raconta ce que sa maîtresse lui avait fait, comment elle avait été battue, et comment son nez et ses oreilles avaient été coupés. Elle se tenait au milieu de la foule pour que tous puissent voir ses blessures.

Le Bouddha dit : « Ne faites pas le mal en pensant que les gens n'en sauront rien. Une mauvaise action faite en secret, lorsqu'elle est découverte, apporte beaucoup de souffrance et de chagrin ; mais une bonne action peut être faite en secret, car elle ne peut apporter que du bonheur et pas du chagrin. »

Puis le Bouddha dit :

Il est préférable de ne pas faire une mauvaise action, car une mauvaise action nous tourmentera plus tard. Il est mieux de faire une bonne action, car on n'a pas à se repentir de l'avoir faite.

À la fin du discours, le couple atteignit le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Verset 315

Verset 315 :

Comme une ville frontière est gardée à l'intérieur et à l'extérieur, gardez-vous vous-même. Ne laissez pas passer le moment présent, car ceux qui manquent cette opportunité souffrent lorsqu'ils choient dans les états malheureux.

L'histoire de nombreux bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le Verset 315, en référence à un groupe de bhikkhus qui passait le vassa* dans une ville frontalière.

Au cours du premier mois de leur séjour dans cette ville frontalière, les bhikkhus étaient bien nourris et bien soignés par les habitants de la ville. Au cours du mois suivant, la ville fut pillée par des voleurs et certaines personnes furent emmenées comme otages.

Les habitants de la ville durent donc remettre leur ville en état et renforcer les fortifications. Ils ne purent donc pas subvenir aux besoins des bhikkhus autant qu'ils l'auraient voulu et ces derniers durent se débrouiller seuls.

À la fin du vassa, ces bhikkhus se rendirent au monastère de Jetavana à Savatthi pour rendre hommage au Bouddha. En apprenant les épreuves qu'ils avaient subies pendant le vassa, il leur dit : " Bhikkhus, ne pensez pas sans cesse à cela ; il est toujours difficile d'avoir une vie insouciant et sans effort. De même que les villageois gardent leur ville, de même, un bhikkhu doit être vigilant et garder son esprit résolument tourné vers son corps."

Puis le Bouddha dit :

Comme une ville frontière est gardée à l'intérieur et à l'extérieur, gardez-vous vous-même. Ne laissez pas passer le moment présent, car ceux qui manquent cette opportunité souffrent lorsqu'ils choient dans les états malheureux.

Dhammapada Versets 316-317

Verset 316 : Les êtres qui ont honte de ce qui n'est pas honteux, mais qui n'ont pas honte de ce qui est honteux et qui ont des opinions erronées vont vers les états malheureux.

Verset 317 : Les êtres qui voient le danger dans ce qui n'est pas dangereux, mais qui ne voient pas le danger dans ce qui est dangereux, et qui ont des vues erronées vont vers les états malheureux.

L'histoire des ascètes niganthas

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 316 et 317, en référence aux ascètes Nigantha, qui ne couvraient que la partie avant de leur corps.

Un jour, des Niganthas mendiaient de la nourriture avec leurs bols recouverts d'un morceau de tissu. En les voyant, des bhikkhus commentèrent : "Ces ascètes niganthas qui couvrent la partie avant de leur corps sont plus respectables que les ascètes acélas qui se promènent tout nus." Entendant ce commentaire, ces ascètes répliquèrent : "Oui, en effet, nous couvrons notre partie avant en couvrant nos bols ; mais nous ne la couvrons pas par honte d'être nus. Nous couvrons seulement nos bols pour éloigner la poussière de notre nourriture, car même la poussière peut contenir des organismes vivants."

Lorsque les bhikkhus rapportèrent ce que les ascètes de Nigantha avaient dit, le Bouddha répondit : " Bhikkhus, ces ascètes qui se promènent en ne couvrant que la partie avant de leur corps n'ont pas honte de ce qui est honteux, mais ils ont honte de ce qui n'est pas honteux ; à cause de leur vue erronée, ils se dirigent vers de mauvaises destinations. "

Puis le Bouddha dit :

Les êtres qui ont honte de ce qui n'est pas honteux, mais qui n'ont pas honte de ce qui est honteux et qui ont des opinions erronées vont vers les états malheureux.

Les êtres qui voient le danger dans ce qui n'est pas dangereux, mais qui ne voient pas le danger dans ce qui est dangereux, et qui ont des vues erronées vont vers les états malheureux.

A la fin du discours, de nombreux ascètes de Nigantha prirent peur et rejoignirent l'ordre bouddhiste.

Dhammapada Versets 318 - 319

Verset 318 : Les êtres qui imaginent le mal dans ce qui ne l'est pas, qui ne voient pas le mal dans ce qui l'est, et qui ont des vues erronées vont vers les états malheureux.

Verset 319 : Les êtres qui savent que ce qui est mauvais est mauvais, qui savent que ce qui est juste est juste, et qui ont des vues justes, vont vers des états heureux.

L'histoire des disciples des ascètes non-bouddhistes

Alors qu'il résidait au monastère de Nigrodarama, le Bouddha prononça les versets 318 et 319, à propos de certains disciples des Titthis (ascètes non bouddhistes).

Les disciples des Titthis ne voulaient pas que leurs enfants se mêlent aux enfants des disciples du Bouddha. Ils disaient souvent à leurs enfants : "N'allez pas au monastère de Jetavana, ne rendez pas hommage aux bhikkhus du clan Sakyan." Une fois, alors que les garçons Titthis jouaient avec un garçon bouddhiste près de l'entrée du monastère de Jetavana, ils eurent très soif. Comme les enfants des disciples des Titthis avaient été avertis par leurs parents de ne pas entrer dans un monastère bouddhiste, ils demandèrent au garçon bouddhiste d'aller au monastère et de leur apporter de l'eau.

Après avoir bu de l'eau, le jeune garçon bouddhiste alla rendre hommage au Bouddha et lui parla de ses amis à qui leurs parents avaient interdit d'entrer dans un monastère bouddhiste. Le Bouddha dit au garçon de dire à ses amis de venir boire de l'eau au monastère. Lorsque ces garçons arrivèrent, le Bouddha leur donna un discours adapté à leurs différentes dispositions. En conséquence, ces garçons acquirent la foi dans les Trois Joyaux, c'est-à-dire le Bouddha, le Dhamma et le Sangha.

Lorsque les garçons rentrèrent chez eux, ils parlèrent de leur visite au monastère de Jetavana et du fait que le Bouddha leur avait enseigné les Trois Joyaux. Les parents des garçons, ignorants, s'écrièrent : "Nos fils ont été déloyaux envers notre foi, ils ont été ruinés", etc. Des voisins intelligents conseillèrent aux parents en pleurs d'arrêter de pleurer et d'envoyer leurs fils chez le Bouddha. D'une manière ou d'une autre, ils acceptèrent et les garçons ainsi que leurs parents se rendirent auprès du Bouddha.

Le Bouddha, sachant pourquoi ils étaient venus, leur dit :

Les êtres qui imaginent le mal dans ce qui ne l'est pas, qui ne voient pas le mal dans ce qui l'est, et qui ont des vues erronées vont vers les états malheureux.

Les êtres qui savent que ce qui est mauvais est mauvais, qui savent que ce qui est juste est juste, et qui ont des vues justes, vont vers des états heureux.

À la fin du discours, toutes ces personnes présentes acquirent la foi dans les Trois Joyaux, et après avoir écouté les autres enseignements du Bouddha, elles atteignirent le premier stade de l'éveil.

Dhammapada Verset 315

Verset 315 :

Comme une ville frontière est gardée à l'intérieur et à l'extérieur, gardez-vous vous-même. Ne laissez pas passer le moment présent, car ceux qui manquent cette opportunité souffrent lorsqu'ils choient dans les états malheureux.

L'histoire de nombreux bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le Verset 315, en référence à un groupe de bhikkhus qui passait le vassa* dans une ville frontalière.

Au cours du premier mois de leur séjour dans cette ville frontalière, les bhikkhus étaient bien nourris et bien soignés par les habitants de la ville. Au cours du mois suivant, la ville fut pillée par des voleurs et certaines personnes furent emmenées comme otages.

Les habitants de la ville durent donc remettre leur ville en état et renforcer les fortifications. Ils ne purent donc pas subvenir aux besoins des bhikkhus autant qu'ils l'auraient voulu et ces derniers durent se débrouiller seuls.

À la fin du vassa, ces bhikkhus se rendirent au monastère de Jetavana à Savatthi pour rendre hommage au Bouddha. En apprenant les épreuves qu'ils avaient subies pendant le vassa, il leur dit : " Bhikkhus, ne pensez pas sans cesse à cela ; il est toujours difficile d'avoir une vie insouciant et sans effort. De même que les villageois gardent leur ville, de même, un bhikkhu doit être vigilant et garder son esprit résolument tourné vers son corps."

Puis le Bouddha dit :

Comme une ville frontière est gardée à l'intérieur et à l'extérieur, gardez-vous vous-même. Ne laissez pas passer le moment présent, car ceux qui manquent cette opportunité souffrent lorsqu'ils choient dans les états malheureux.

À la fin du discours, ces bhikkhus atteignirent l'Éveil.

* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Quelques réflexions

C'est une excellente comparaison. Une ville frontalière risque d'être envahie par des forces étrangères de même si nous ne sommes pas vigilants nous risquons d'être envahis, occupés par des manières et des attitudes mondaines qui, d'une manière ou d'une autre, obscurcissent notre conscience. Nous le savons et lorsque nous lisons cela ça nous paraît même trop simple. Quand nous sommes vigilants, nous réalisons à quel point il est facile de se perdre dans des préoccupations qui ne nous profitent pas. Nous devenons avides, jaloux, en colère, égoïstes, etc. Cependant, lorsque nous sommes vigilants, nous prenons conscience de la manière dont ces états d'esprit nous font souffrir, dont ils obscurcissent notre conscience et nous conduisent à commettre des actions mentales, verbales et physiques que nous regrettons par la suite. Lorsque nous sommes vigilants et conscients de ce qui se passe dans notre esprit, la douleur s'estompe, nous nous sentons plus libres et plus heureux.